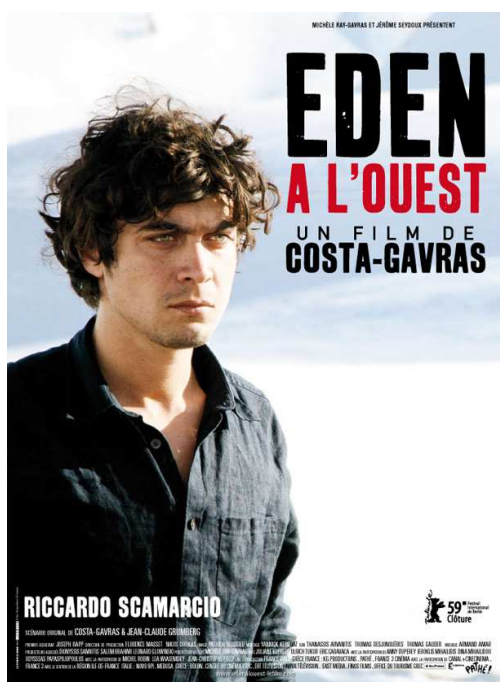




"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Mes hommages, Romane sans ombrage et bonjour à vous, auditeurs nomades sous l'orage ou au large. *L'étrange histoire de Benjamin Button* chemina à l'envers mais un exilé change constamment d'endroit, en route vers cet *Eden à l'ouest* promis depuis mercredi.



Résolu à fuir sa terre natale, l'intrépide **Elias** s'embarque en mer Egée au côté d'autres exilés, afin de gagner Paris, la métropole de ses espoirs. Il devra toutefois achever sa traversée à la nage pour échapper à la fatalité, avant de poser le pied sur la plage d'un village de vacances, situé à plusieurs encablures de là. Celui-ci constitue la première étape d'un long voyage vers la Ville Lumière, entre terreurs et ferveur, horizons et horions, accalmies et avanies, opprobres et hôtes probes. Et notre audacieux apatride d'apprendre à ses dépens, comme il se sent devenu brebis galeuse, que parfois, l'échappée bêle.

Marche ou rêve. Là réside probablement la règle cardinale du dix-septième film de **Costa-Gavras**, dont la plupart des réquisitoires - *Z*, *L'aveu*, *Section spéciale* et le remarquable *Missing* - brillent au firmament du septième art. Comme à l'accoutumé, l'artiste déploie ici une dextérité effilée : ainsi, sa mise en scène a du cran, experte à éployer les extérieurs comme à ossifier toute proximité.

Il bénéficie par ailleurs d'interprètes élégants, de **Juliane Koehler**, d'une prestance tout en prévenances, à **Riccardo Scamarcio**, candide de grands chemins entre exotisme émotif et intensité interdite, en passant par **Eric Caravaca**, habile à habiller la dualité, sans oublier **Anny Duperey**, qui le temps d'une séquence incarne avec une distinction délicate et chaleureuse l'attrait des altruismes. Tous servent des dialogues sobres mais sûrs, sans doute confortés par l'expérience autobiographique du réalisateur.

Notons à cet égard que la tonalité du film, due au cinéaste et à son compère **Jean-Claude Grumberg**, sonne constamment juste. D'autant que le duo a su éviter deux écueils : le manichéisme et l'angélisme. Le récit s'attache à ce propos à dépeindre avec objectivité le comportement adopté envers un immigré sans destin ; aux exploiters, désireux d'asservir le pérégrin à moudre, répond en effet la romance avec une accueillante vacancière. Même s'il y a péril en la demeure, il arrive que le périple enlace deux cœurs.

Au demeurant, le long métrage flanche dans sa seconde partie, sitôt quitté le havre de paix ensoleillé où se réfugie l'expatrié. Il s'achève en outre sur des points de suspension, inaptes à étancher la curiosité du spectateur, pourtant alimentée jusqu'alors avec ardeur. Quelque synthèse, confiée par exemple à la voix du metteur en scène, fait ainsi défaut. Le passage parisien trahit quant à lui une structure fragile, au hasard d'épisodes souvent mécaniques. Enfin, l'ensemble affiche une fébrilité certaine mais une intensité en berne, comme si le créateur franco-grec préférait le combat au constat.

A présent, ainsi que le titre nous y invite, portons les regards à l'autre extrémité de la boussole, à l'Est."(voix féminine à l'accent slave très appuyé) Heureux qui communiste a fait un long voyage. Profitez promotions sur nos vols vers Sibérie. Partez à la recherche des racines du stalinisme dans taïga glacée et fière. Dégustez enfin un goulasch à donner vertige sur les vestiges du Goulag."

Merci pour ces départs au long knout.

Solaire, solidaire mais scolaire, *Eden à l'ouest* glane un quatorze sur vingt. Pareille équipée, pour adultes, affiche en effet son engagement mais manque d'enragement, contrairement aux œuvres antérieures du sire **Costa-Gavras**. Aussi convainc-t-elle sans jamais secouer, contrairement à **Yves Montand** dans sa geôle ou **Sissy Spacek** et **Jack Lemmon** en plein cœur d'un charnier. Les tribulations du personnage principal s'achèvent en outre sur une mélodie consensuelle aux notes sans gravité. Il n'en reste pas moins que la présente fiction, émaillée d'une furtive mais subtile dérision, excelle à illustrer la peur et l'humiliation vécues quotidiennement par son héros. Elle abrite de surcroît une écriture soyeuse, un sens artistique chevronné et des personnages charpentés avec doigté. Et de mettre en évidence les dangers de chimères indignes et d'Eldorado de la méduse. Certains regards se décillent en effet, loin des cieus, loin du leurre.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.